

# Un peu d'histoire

## Les premiers fleuristes

*Le mot fleuriste est apparu au XVIIe siècle, et désignait un spécialiste qui s'occupait de cultiver et de perfectionner de nouvelles variétés de fleurs. Ce n'est qu'à la fin du XIXe, qu'il désigne un marchand de fleurs coupées.*

*Les fleuristes établissaient des normes afin d'optimiser le niveau de raffinement des fleurs, qui donnaient de plus en plus, lieu à des concours lors d'expositions florales.*

*Ainsi, la compétition se développait entre eux, et a été un facteur dynamique dans l'amélioration des critères de production et de sélection des fleurs.*

*Se mettent alors en place des sociétés de fleuristes organisant ces expositions, et obligeant au respect des normes fixées. Notons que leurs jurys couronnaient plus le talent de l'horticulteur, plutôt que les mérites individuels de la plante. Cela prouve, qu'il y a eu très précocement, la prise de conscience de l'impact du spécialiste, sur le produit, de son façonnement.*

*Ces dernières préfigurent nos sociétés horticoles modernes.*

*Il semblerait qu'il y ai eu une popularisation dans la spécialisation autour de la fleur. L'admission dans les sociétés aurait d'abord été réservées aux classes supérieures (membres de la noblesse, prêtres, magistrats), puis qu'elles se soient élargies aux sphères plus modestes, comme les commerçants, et même les tisserands. En effet, ces derniers bénéficiaient d'une certaine autonomie de gestion de leurs horaires, ce qui leur a permis de se consacrer plus intensément à la culture des fleurs à concours.*

*Ainsi, la fleur s'ouvrait à un large public d'amateurs. Cela explique, qu'elle soit source de rituels si diversifiés, puisqu'elles s'adaptent aux milieux qu'elles captivent.*

*Peu à peu, les sociétés dégénèrent en clubs, ou les activités sociales prennent le pas sur les fleurs.*

## La naissance de l'industrie florale dans notre région

*Les débuts de l'industrie horticole et florale remontent au XVe siècle avec l'embauche, forcée ou non, par la cour du Roi du Maroc de nombreux jardiniers grassois ou niçois réputés dans l'art des jardins et de la fleur.*

*De retour au pays, ces jardiniers des Palais ont créé sur le comté de Nice en particulier une grande diversité de jardins aux inspirations foisonnantes dans une approche méditerranéenne teintée d'orientalisme.*

*Elle continue de se développer sous le Second Empire, quand nombre de familles de jardiniers ont commencé à produire des fleurs coupées destinées à la clientèle aristocratique de la Côte.*

*La réussite de ces pionniers, en parallèle de la rapide urbanisation du littoral favorisant le développement de débouchés régionaux, a incité à s'installer un grand nombre d'étrangers, italiens notamment, à grossir les rangs des producteurs face à une demande croissante dans la métropole.*

*Mais l'intérêt pour le trafic floral et horticole commence vraiment avec le précurseur dans ce commerce, Alphonse Karr. Il en avait tracé la voie avant la guerre de 1870, par l'expédition à la capitale de tout modestes bouquets de violettes.*

## Les atouts régionaux

*- Le climat*

*Cette industrie florale n'aurait pu trouver son essor sans le recours favorable de la nature. En effet, la chaleur, la lumière, les conditions climatiques exceptionnelles, ainsi que les sols appropriés dont nous disposons ont permis l'acclimatation de pratiquement tous les végétaux du monde méditerranéen.*

*Pour la fleur, l'atout principal que possède notre région est l'insolation hivernale de cette production. Cela à permis aux horticulteurs, d'obtenir, lorsque ses concurrents nordiques n'ont plus la chaleur nécessaire, l'éclosion des boutons de fleurs au coeur de l'hiver.*

*- Le savoir faire*

*S'y ajoute la main savante de l'homme, par ses installations d'irrigation, par la sélection des cultures en fonction des conditions, et aussi par une organisation commerciale de premier ordre, et ce, depuis plus de cent ans.*

*- La diversité*

*Mais le plus important a été la polyvalence, donc la complémentarité des différentes productions florales régionales. Chaque commune de la zone côtière possède des caractéristiques propres, explicables par l'histoire de son horticulture.*

*- À Antibes, les surfaces cultivées se partagent entre roses et autres fleurs coupées. Les oeillets sont rares.*

*- À Nice, et dans certaines communes environnantes domine la culture de l'oeillet*

*- À Carros, St Jeannet, Vence est principalement cultivé la rose*

*- Enfin dans les communes à l'ouest et au nord d'Antibes, les autres fleurs coupées prédominent.*

## L'aspect compétitif

*- L'office hollandais des fleurs*

*Cependant, les pays nordiques restent les rivaux de premier ordre de la Riviera. Ils se sont équipés rationnellement, et ont tiré profit des perfectionnements techniques et des innovations américaines. Ils sont su acclimater dès le XVIIe la tulipe (d'origine turque) au point de faire exploser une véritable tulipomanie, et l'on naturalisé au niveau de patrimoine national. Avec un sens du commerce inné, les floriculteurs hollandais, sont de terribles concurrents.*

*- la naissance du train des fleurs*

*C'est la raison pour laquelle, très tôt, dès le début du siècle, les horticulteurs se sont unis en une fédération puissante coordonnant les intérêts de chacun. C'est ainsi qu'ils ont acquis le poids suffisant pour obtenir de la compagnie des chemins de fer Paris Lyon et méditerranéen, la création d'un train spécial ultra rapide, le 3832, qui journallement, d'Octobre à juin, assure le transit de ses marchandises, dont la fraîcheur est la condition fondamentale pour la vente.*

Depuis le début du XXe siècle, l'expédition directe sur commande s'est développée à tous les centres d'Europe, ce qui sous-entend qu'il y a eu coordination des Compagnies de chemins de fer français et étrangers.

- Où allaient les fleurs ?

Comme nous venons de le faire remarquer, nos fleurs illuminent depuis la fin du XIXe siècle, tous les grands centres européens comme Londres, Bruxelles, Berlin, en passant par Copenhague, Varsovie etc...

Mais l'Allemagne constitue dans ce cadre, le plus grand importateur de l'Europe, et représente un véritable objet de convoitises pour les producteurs.

Les Allemands sont des passionnés de fleurs, dans les grandes villes se trouvent des appareils de distribution automatiques de bouquets de fleurs!

Les varois l'ont bien compris, et ont été les premiers à organiser une coopérative de production et de vente de qualité extra à destination de ce pays.

## Le miroir italien

La Ligurie rentre aussi en ligne de compte dans ce commerce.

San Rémo doit sa renommée aux cultures florales qui lui ont valu d'être appelé le Riviera dei fiori.

- Le climat ne connaît pas de frontières

Comme dans notre région, quand l'hiver apporte neige, brouillard et pluie, l'activité florale à San Rémo atteint son taux maximal : aménagées en terrasses et parsemées de citernes, les collines proches de la mer sont alors parées d'un manteau coloré d'oeillets, de marguerites, de mimosas et de roses.

- Les conditions de l'émergence de la floriculture italienne

La floriculture italienne est née d'une crise économique imparfaitement résolue lors du départ de la population.

Pour la population restante, olives et agrumes ne suffisaient plus à les nourrir, et n'ont pu alors soutenir la concurrence d'une culture plus rentable, celle des fleurs.

Ainsi au profit d'une spéculation plus rentable, les habitants de la province d'Imperia ont abandonné une agriculture aux revenus trop minces.

C'est ainsi que les producteurs vont adapter leurs sols en terrasse, éléments fondamentaux du paysage méditerranéen, à la fragile culture des fleurs.

Au départ la production est surtout tournée vers les pays étrangers.

Les fleurs de San Rémo sont expédiées à Nice par le train jusqu'en 1875, date à laquelle est fondée à Bordighera la première maison d'exportation «\_Julien et Bessi\_», acheteur de fleurs sur ce marché polyvalent. Son succès encourage la création de plusieurs maisons d'exportation.

Enfin, avec l'amélioration des liaisons ferroviaires avec l'Italie (1870, création de la ligne

Vintimille Gênes), la floriculture sanrémoise s'oriente peu à peu vers le marché national.

Pour clore, l'évènement capital dans le développement de cette production est l'introduction dans la région d'Ospedaletti, par des équipes de floriculteurs de la Société Foncière Lyonnaise, de l'oeillet.

Jonquière, le fondateur de cette société, encourage la culture en envoyant Louis Isnart faire sur place, en 1893-94, des conférences et cours pratiques. Ainsi la société arrive à former une élite de floriculteurs spécialisés qui a constitué le noyau dynamique de cette entreprise.

## L'ultime raison du succès de la floriculture

Outre l'exposé précédent, M. Nicolas AUSSEL, le secrétaire général de la ligue du commerce floral et horticole du Sud Est, avait trouvé, il me semble, dans son rapport de 1911 sur cette production, l'argument historique, et encore contemporain, le plus enthousiaste et prometteur, pour expliquer le succès inébranlable de notre floriculture.

Je ne ferai que citer.

«\_ Nous, Horticulteurs, nous avons le droit de ressentir de la fierté pour le rôle que jouent et auquel sont destinées «\_Les Fleurs\_», produits de nos soins. Il n'y a pas de manifestations dans la vie où elles ne soient pas associées.

Dans la joie, elles exultent encore le bonheur, dans la tristesse, elles consolent, dans maintes circonstances, rien de mieux qu'une fleur n'exprimera l'amour, comme la joie, l'amitié ou la douleur. Oui, nos fleurs sont nécessaires ! »

## D'hier à aujourd'hui

La production florale est le témoignage d'une tradition typiquement azuréenne, en déclin face à la concurrence hollandaise.

En effet, la production d'oeillet extra, qui faisait la fierté du terroir de la côte, est devenue quasi inexistante. Elle était pourtant le coeur du rayonnement azuréen qui se répandait dans toute la France et même sur le plan international.

Aujourd'hui, les acteurs de cette tradition souhaitent, avec l'appui des enseignants, dans le cadre d'une sensibilisation de la jeunesse à la culture florale, la renouveler.

Ces acteurs qui agissent en collaboration avec les instituteurs, vecteurs traditionnels du savoir, ne sont autres que les fleuristes.

En effet, leur rôle de transmetteur de la tradition florale semble évident, puisqu'il est inhérent à leur métier.

Non seulement par le contact avec la clientèle dans son quotidien et ses grands événements familiaux, (baptêmes, fiançailles, mariages, deuils), mais aussi pour leur caractère d'experts en matières de conservation, et de connaissance de la fleur, tant sur le plan technique qu'émotionnel.

Mais leur caractère de «\_connaisseurs\_», bien qu'il provienne avant tout de leur expérience professionnelle, est aussi le résultat d'une passion.

Ils vivent un quotidien inscrit dans notre culture florale, répondant à des codes sociaux et symboliques.

Jusqu'à présent les fleuristes n'ont pu véhiculer cette passion que dans le cadre de la vente.

Ils peuvent, aujourd'hui, interpellier les esprits pour les initier à un savoir traditionnel, mais aussi à un mode de vie, une sensibilité, de manière beaucoup plus approfondie.

Ils précèdent en cela les producteurs qui sont eux aussi au coeur de la tradition florale.

Mais ils sont par nature plus éloignés des familles, et moins à même de s'investir immédiatement dans ce rôle de transmetteur traditionnel.

*Ainsi, les fleuristes constituent des témoins essentiels au projet d'éducation populaire à la culture florale, et le soutien des vecteurs traditionnels de la connaissance ne peut être qu'un pas en avant pour eux, et bien sûr pour le renouvellement de la tradition florale azurienne.*

## Géographie de notre région

*Nice bénéficie d'un microclimat caractérisé par la clémence des hivers et la chaleur modérée des étés qui font sa réputation dans le monde entier.*

*Son climat sans égal a contribué pour une large part à la faire connaître et apprécier universellement sous le nom de « Côte d'azur ».*

*Dans son exposé sur l'Horticulture Méditerranéenne devant le Congrès Botanique international réuni à Nice en 1892, E. Sauvaigo soulignait.*

*« À mesure que nous avançons vers l'Est, la physionomie orientale de la côte s'accroît de plus en plus. De Marseille à l'Estérel, les végétaux exotiques se manifestent isolément ou par groupes dans le creux de quelques vallons abrités ou dans les parterres bien exposés au midi.*

*Au sortir de l'Estérel ce qui n'était qu'une exception devient règle générale et les grands représentants des pays chauds jusque-là comme des dépayés et formant des séries discontinues, deviennent plus fréquents et prennent un caractère de permanence plus marqué. Du Golfe de Cannes jusqu'à San Remo, la région littorale ressemble plus à un paysage de l'Orient qu'à une côte européenne : elle lutte très avantagusement avec ce que l'Espagne et l'Italie méridionale ont de plus enchanteur. »*

## Le rôle du relief

*Le relief des Alpes maritimes est original par ses forts contrastes. Son niveau s'élève avec une telle rapidité qu'à trois kilomètres de la mer, on peut se retrouver à 1100 mètres d'altitude.*

*La mer, mais également le relief local génèrent un grand nombre de microclimats. Cette situation est la conséquence du relief élevé de l'arrière-pays, qui malgré sa latitude canalise les courants dépressionnaires venus de l'Atlantique.*

*En effet, des collines longitudinales du Nord au Sud constituent des couloirs ou venturi partant de la mer en remontant vers les Alpes.*

*La région côtière est donc soumise à l'influence directe de la Méditerranée, et bien abritée des vents froids par une ceinture continue de montagnes est particulièrement favorisée. En fait, notre climat jouit de l'action conjuguée d'un ensoleillement exceptionnel et de la mer, amortisseur thermique à l'égard des brusques variations de température.*

## La complémentarité des brises

*En été, tout comme sur l'ensemble du littoral, les températures sont élevées.*

*Le jour, la brise de mer traverse le territoire en direction du nord, en suivant le couloir des collines.*

*La nuit, la brise de terre, le vent du nord, remplace celui du sud toujours le long de ces mêmes couloirs naturels gigantesques. Ainsi en descendant des montagnes, le vent du nord chasse le vent chaud venant de la mer, et permet le rafraîchissement du flanc des collines.*

*Par ce flux, et se reflux, il y a donc une régulation thermique qui s'opère sur notre sol.*

*Ce phénomène climatique, bien connu des météorologues, se poursuit dans une régularité inlassable.*

*En hiver, un temps naturellement doux provient des effets interactifs du climat et du relief.*

*Grâce au relief incliné des flancs des collines et la présence du vent constant, l'atmosphère est en perpétuelle instabilité. Cette absence de stagnation de l'air évite la formation du gel la nuit.*

*C'est donc l'orientation des collines et la fréquence de l'alternance des vents faibles qui réduits considérablement la gélivité du sol.*

## Un équilibre parfait

*La juxtaposition du relief et du climat a des effets interactifs sur les conditions météorologiques de notre région.*

*Associés, ils permettent de tempérer les variations climatiques de la journée.*

*L'ensemble de ses facteurs fonde la spécificité du littoral azurien.*

*C'est grâce à ce régime de Brise thermique dans un relief qui l'optimise, que notre terroir est tant favorable à la production de fleurs coupées.*

## La place des fleurs dans notre société

### La fleur comme objet de curiosité

*À l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, une multitude de fleurs ornementales furent introduites en Europe occidentale. Leur assimilation dans notre monde occidental, est intimement liée au phénomène culturel des curiosités. La recherche et l'acquisition de spécimens périssables, dont la splendeur est éphémère et l'avenir imprévisible, constituait une forme de collection au caractère fascinant.*

*Ainsi, les fleurs étaient recherchées avec la même ferveur que les œuvres d'art, ou d'autres raretés de la nature (fossiles, animaux...)*

*Les fleurs exposées dans les jardins et dans les galeries offraient donc à la fois, un objet d'étude et de délectation.*

*Le plaisir pur que l'on retire de la contemplation des plantes (leurs qualités esthétiques), et les*

*possibilités d'acclimatation de spécimens radicalement exotiques par une simple transplantation expliquent la grande popularité des fleurs.*

*Prenons l'exemple des Hollandais, pour qui il a suffi d'offrir à la tulipe une terre appropriée et de l'eau pour l'acclimater, et la naturaliser, au point d'être revendiquée comme un patrimoine national, alors qu'elle est d'une origine totalement étrangère.*

*Ainsi par le processus d'acclimatation, les jardins prennent leur véritable dimension (ils ne se limitent plus à leur simple rôle médical comme au moyen âge), et deviennent une assemblée de représentants du monde naturel, tantôt rares, tantôt surprenants.*

*Ils sont considérés comme des échantillons de la création divine, de même qu'ils sont les témoins des progrès du commerce et de la science.*

# Le langage des fleurs

## - Des messagères subtiles

Les fleurs ont toujours été l'objet de rituels. Peut-être est-ce à cause de leur diversité, de leur aspect parfois intrigant, ou au contraire familier. Toutes leurs différences correspondent à autant d'inspirations individuelles, souvent collectives qui s'expriment à travers des codes floraux.

Il est très intéressant d'approcher cette diversité par l'observation de l'utilisation symbolique des fleurs.

Emblèmes politiques, célébration de l'amour, rituel de beauté, traditions champêtres, savoir vivre, ode à la beauté et à la pureté, enfin offrandes funéraires, sont autant de formes que prennent les plantes.

Elles sont des messagères, qui servent à remplacer les mots qu'on ne peut, ou ne doit pas prononcer.

Parfois, symbole funeste, ou au contraire, image idyllique, ces allégories sont riches de subtilité. Ce langage floral, dont le sens caché semble réservé aux initiés, puise ses racines dans des traditions anciennes qui toujours associèrent les fleurs aux émotions humaines, même dans leurs ambiguïtés.

Pourquoi parle-t-on de langage ? Il serait plaisant d'y voir un mode de communication universel, rompant les barrières culturelles, géographiques. Or il n'en est rien. Les fleurs n'ont pas la même signification selon les civilisations. Et c'est parce que leur symbolisme diffère selon les régions, tout comme les langues, qu'on les surnomme langages.

### - les couleurs

Il existe cependant des constantes, liées au caractère de la fleur, et surtout à sa couleur.

Ainsi le blanc est généralement associé à l'innocence, à la pureté, la naïveté et la joie.

Le rouge, lié au soleil et à l'été, est la couleur de la pudeur (de l'interdit) mais aussi de la passion, de l'ambition et de la puissance.

Le vert, emblème du printemps, traduit l'espérance ainsi que la jeunesse et le succès.

Le bleu, teinte du ciel et associé à l'automne, évoque la pureté des sentiments, la sagesse, l'amour pur et platonique.

Quant au jaune, couleur d'âme, s'il est synonyme de richesse, de gloire, il est aussi celui de l'infidélité.

Mais le symbolisme des fleurs est d'une subtilité plus complexe encore, leur parfum, leur nom et bien des mystères la définissent.

On a cherché à maintes reprises de codifier le symbolisme des fleurs. Ces ouvrages prennent la forme de grimoire sacrés révélant les secrets réservés à ceux qui détiennent la clé. Mais en réalité, un tel ouvrage ne peut être absolu, même si il ne concerne qu'une certaine société, car l'intérêt dans la fleur n'est-il de lui attribuer soit même ses impressions en toute spontanéité ?

# Botanique : le génie naturel

## Qu'est ce qu'une fleur ?

Les plantes à fleurs, nommées Angiospermes, forment un ensemble très diversifié. L'origine de ces plantes remonterait au crétacé inférieur, c'est-à-dire à 100 ou 130 millions d'années.

Aujourd'hui, elles sont de loin les plus répandues et les plus variées des végétaux, ce qui dénote une forte capacité d'adaptation chez ces plantes.

Qu'est ce qu'une fleur ?

Les éléments de la fleur se disposent de manière régulière ou irrégulière, sur quatre cercles (verticilles) concentriques ; ces éléments caractéristiques sont, de l'extérieur à l'intérieur, les sépales, les pétales, les étamines, et les carpelles. Il existe un plan d'organisation des fleurs malgré les variantes qui distinguent les espèces.

Johann Wolfgang von Goethe a proposé une théorie sur l'origine des fleurs. Elle serait fondée sur la métamorphose des pièces végétatives. Il y aurait un passage progressif des feuilles en sépales, puis en pétales, en étamines et enfin en carpelles.

L'ensemble des évolutions d'une plante serait le résultat de mutations génétiques.

## La « pollinisation »

Les fonctions de reproduction chez les plantes à fleurs est originale : une structure unique, la fleur est le siège de la pollinisation et d'une double fécondation.

Tous les organes de la reproduction sexuée sont situés dans la fleur : l'étamine, ou appareil mâle, et le pistil, ou appareil femelle.

L'étamine comporte un sac à pollen, ou anthère, qui produit les grains de pollen. A l'émission, ces grains sont déshydratés, ce qui leur permet de survivre dans des conditions défavorables.

Dans le pistil, se trouve le sac embryonnaire qui contient deux gamètes femelles.

Voyons à présent, comment les gamètes mâles et femelles se rencontrent.

Les plantes étant fixées au sol par leurs racines, elles ne peuvent pas se déplacer pour aller chercher un partenaire sexuel.

De fait, ce sont les animaux (principalement les insectes), le vent, et parfois l'eau, qui déposent de manière aléatoire le pollen (partenaire mâle) sur la surface réceptrice du pistil, le stigmate.

Un même pistil reçoit plusieurs types de pollen, qui appartiennent à des espèces différentes.

Mais remarquons, que 95 pour cent des plantes à fleurs portent les deux sexes, mâle et femelle, sur un même pied ou dans une même fleur.

Il peut donc arriver que le pollen collecte le pollen de sa propre plante. Pour éviter une consanguinité qui rendrait son évolution quasi inexistante, et la fragiliserait, le pistil possède un système de contrôle génétique des pollens, qui lui permet de reconnaître sa provenance, et en fonction de l'accepter ou de le rejeter. Ainsi lorsque le pollen provient de la plante elle même, c'est-à-dire qu'il est autopollen, il est rejeté.

Pour un meilleur brassage génétique qui permet la mutation génétique de la plante, le pistil choisit préférentiellement les pollens étrangers, soit allopollen.

## La fécondation

Reconstituons le trajet du pollen au moment de la fécondation. Le grain de pollen se pose sur le pistil et adhère au stigmate. S'il passe avec succès l'épreuve de la reconnaissance, le grain de pollen est réhydraté et germe ainsi à l'intérieur de la fleur. Il projette un tube pollinique qui descend jusqu'au sac embryonnaire qui contient les deux gamètes femelles.

*En compléments, deux gamètes mâles circulent dans le tube, jusqu'à leur rencontre avec les gamètes femelles. Ainsi s'opère dans le sac embryonnaire, une double fécondation qui va donner naissance à deux embryon. La plante à fleur produit donc des jumeaux temporaires. L'un étant la nourrice de l'autre jusqu'à son développement minimal. Après cette double fécondation, la fleur peut enfin donner naissance à la graine qui se transformera en fruit.*

## Les fleurs de l'imaginaire

*Sous cette rubrique il ne s'agira pas d'expliquer pourquoi les fleurs ont toujours été une source d'inspiration si puissante, mais plutôt de contempler l'expression poétique qui les célèbre. On se limitera donc à la contemplation des talents littéraires des poètes qui ont tenté de transcrire le merveilleux qu'elles émanent, bien que beaucoup d'autres créateurs les aient prises pour égéries, les peintres, architectes, décorateurs, paysagistes etc.... Il semble impossible de passer sous silence l'oeuvre d'Alphonse Karr, qui a eu un rôle si appréciable dans notre région, tant par la promotion qu'il lui a faite de notre terroir, en le faisant découvrir, mais aussi par l'éloge qu'il en a fait, et la passion constante et profonde qui l'a attaché aux fleurs de cette région.*

### Alphonse KARR



*Alphonse KARR est né à Paris en 1808. C'est le journaliste, écrivain des jardins et du jardinage. C'est un poète, un artiste non dénué d'humour. Comme beaucoup d'écrivains ou de peintres de l'époque, il navigua entre Paris, la Normandie (Etretat) et la Côte d'Azur. Il fut le précurseur du tourisme à Etretat et de la culture des fleurs coupées à Nice.*

*Alphonse KARR est un écrivain romancier d'inspiration romantique.*

*— Son premier roman fut publié en 1832 : Sous les Tilleuls.*

*— Alphonse KARR mourut à Saint-Raphaël en 1890.*

*Il aimait l'horticulture, la profession lui rend hommage en créant une très belle poire et un bambou vigoureux :*

*Chez les musiciens Mauritiens le Karr exprime le plaisir et la joie comme dans les romans d'Alphonse KARR, bonne lecture ...*

*« J'ai déjà eu occasion de parler des fleurs de quelques romanciers. Quelque magnificence que déploie la nature dans ses productions, -- ils ne peuvent prendre sur eux de s'en contenter.*

*Les fleurs des prairies et celles des jardins sont si nombreuses, que la vie d'un homme serait de beaucoup trop courte pour les regarder toutes l'une après l'autre. -- Il y en a, dans la neige éternelle des Alpes et au fond des mers, des milliers que personne n'a jamais vues. Il y en a de toutes les formes, -- de toutes les nuances ; -- leurs parfums sont variés comme leurs couleurs*

*; eh bien ! Nos romanciers n'en ont pas encore assez pour leur consommation, ils ne peuvent*

*s'empêcher d'en inventer quelque'une de temps à autre. Les fleurs du bon Dieu ne sont pas assez belles pour leurs livres ; -- celles qui naissent sous la rosée du mois de mai leur semblent trop communes ; ils en tirent de leur encier, qu'on ne voit nulle part que là...»*

*— Extrait des Guêpes de février 1842.*

*« Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux, moi, je me réjouis et je rends grâce à Dieu que les épines aient des roses »*

### La rose-thé

*La plus délicate des roses*

*Est, à coup sûr, la rose-thé.*

*Son bouton aux feuilles mi-closes*

*De carmin à peine est teinté.*

*On dirait une rose blanche*

*Qu'aurait fait rougir de pudeur,*

*En la lutinant sur la branche,*

*Un papillon trop plein d'ardeur.*

*Son tissu rose et diaphane*

*De la chair a le velouté ;*

*Après, tout incarnat se fane*

*On prend de la vulgarité.*

*Comme un teint aristocratique*

*Noircit les fronts bruns de soleil,*

*De ses soeurs, elle rend rustique*

*Le coloris chaud et vermeil.*

15

*Mais, si votre main qui s'en joue,*

*A quelque bal, pour son parfum,*

*La rapproche de votre joue,*

*Son frais éclat devient commun.*

*Il n'est pas de rose assez tendre*

*Sur la palette du printemps,*

*Madame, pour oser prétendre*

*Lutter contre vos dix-sept ans.*

*La peau vaut mieux que le pétale,  
Et le sang pur d'un noble coeur  
Qui sur la jeunesse s'étale,  
De tous les roses est vainqueur !*



**Théophile Gautier (1811 - 1872) - Recueil "Émaux et Camées"**

## Comme on voit sur une branche

*Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'aube, de ses pleurs, au point du jour l'arrose ;  
La Grâce dans sa feuille, et l'Amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;  
Mais battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,  
Languissante, elle meurt, feuille à feuille décroît ;  
Ainsi, en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.  
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.*



**Pierre de Ronsard (1524-1585) Amours de Marie, II, 4**

*Tout comme pour la musique, la peinture, la poésie et le reste,  
l'amour vrai des fleurs est inné, pas instauré.  
Il naît pour le bonheur dans cette vallée de larmes,  
pour la joie la plus pure que la terre puisse donner à ses enfants,  
une joie tranquille, innocente, édifiante, inébranlable.  
Quelqu'un à qui l'on donne un bout de terrain,  
du temps, des outils et des semences,  
aura tout ce dont il a besoin.*



Célia Thaxter at age 21

**Célia Thaxter (1835-189)**